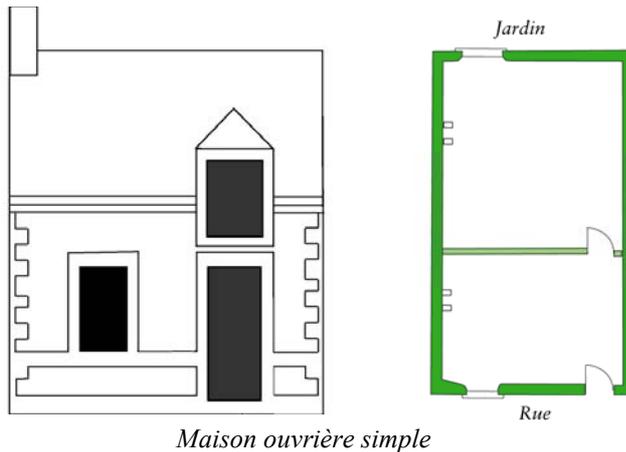


L'habitat ouvrier et bourgeois à Bourges au XIXe siècle

Au début du XIXe siècle, l'activité économique de Bourges reste principalement liée à l'agriculture. Le percement du canal de Berry dans les années 1820 et l'implantation de la gare en 1847 ouvrent de nouvelles perspectives aux industries qui s'implantent autour de ces nouveaux axes de communication. Des quartiers ouvriers se dessinent à proximité des usines.

Une deuxième période de développement industriel débute en 1861 avec l'implantation à Bourges des établissements militaires. A la fin XIXe siècle, l'industrie et la population ouvrière sont polarisées sur trois quartiers: la gare, les établissements militaires et le quartier Auron/Mazières.

Entre 1840 et 1900 Bourges connaît une croissance démographique importante due à l'industrialisation, à l'exode rural et à un accroissement naturel lié à l'amélioration progressive des conditions de vie: la population de Bourges passe de 22 458 habitants en 1840 à 46 551 habitants en 1900.



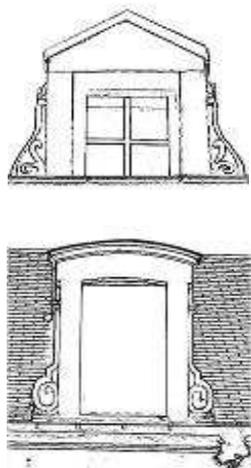
Maison ouvrière simple



Rue de Mazières

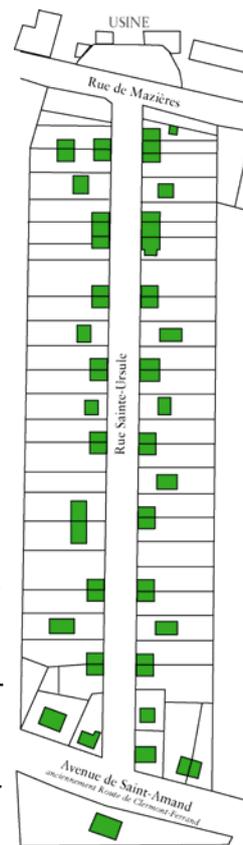
© F. Laugnie, Inventaire Centre.

L'habitat ouvrier a une origine rurale: une maison constituée de deux pièces contiguës (une salle à caractère collectif donnant toujours sur la rue et une chambre à caractère plus privé sur le jardin) et d'un grenier dont l'accès se fait initialement par l'extérieur. La maison ouvrière simple constitue le module de base qui peut être répété et additionné. La maison du contremaître est le double de la maison ouvrière (4 pièces au rez-de-chaussée), celle de l'ouvrier-propriétaire est le double de celle du contremaître par superposition. C'est le statut social de l'habitant qui détermine la taille de la maison et non la structure familiale ou le nombre d'habitants.



Lucarnes après 1870

La lucarne donnant sur la rue est un élément hérité de la maison rurale. Traversant initialement la corniche, elle est posée au-dessus à partir de 1870 lorsque le grenier devient espace d'habitation et que son accès se fait par un escalier intérieur. L'architecture de la maison ouvrière évolue vers un modèle urbain, son ornementation imite l'architecture savante: moulures, volutes. On trouve des modèles d'ornementation répétés d'un quartier à un autre.



La cité ouvrière de Mazières a été créée en 1849 par le marquis de Vogüé à proximité de la fonderie au lieu-dit le Petit-Mazières.

Une vingtaine de maisons jumelées avec jardins, réservées aux meilleurs ouvriers, ont été construites le long de la rue Ste Ursule. Dans les années 1850, on compte environ 140 habitants. La cité est agrandie à partir de 1876 par la création des rues Sainte-Angélique et Sainte-Louise.

Les quartiers ouvriers se sont développés sous forme d'îlots*.

Contrairement aux cités-ouvrières, ces quartiers ne sont pas construits selon un plan d'ensemble, mais des règlements d'alignement des maisons ont permis une certaine homogénéité.

*Ilot: bloc de constructions, isolé par des rues.



Sur le plan-schéma de Bourges vers 1900:

- repérer les boulevards créés à partir du tracé de l'enceinte médiévale;
- repérer les pôles économiques et industriels à proximité desquels se développent les quartiers ouvriers;

Habitat bourgeois

La bourgeoisie constitue au XIXe siècle une classe dominante, participant pleinement au dynamisme économique et industriel. Qu'ils soient banquiers, négociants ou entrepreneurs, les bourgeois du XIXe siècle adoptent un mode de vie essentiellement urbain et développent un modèle architectural adapté.

Le centre historique de Bourges reste traditionnellement le quartier résidentiel de l'aristocratie. L'immeuble et la maison bourgeoises du XIXe siècle s'insèrent d'abord dans ce centre ville et s'implantent par la suite dans les faubourgs le long des nouveaux grands axes de communications.

Le modèle d'habitation de l'aristocratie urbaine est l'hôtel particulier entre cour et jardin, la cour séparant le domaine privé de la rue. Par leur implantation et leur architecture, l'immeuble et la maison bourgeoise sont tournés délibérément vers la rue et entretiennent un rapport direct avec celle-ci.

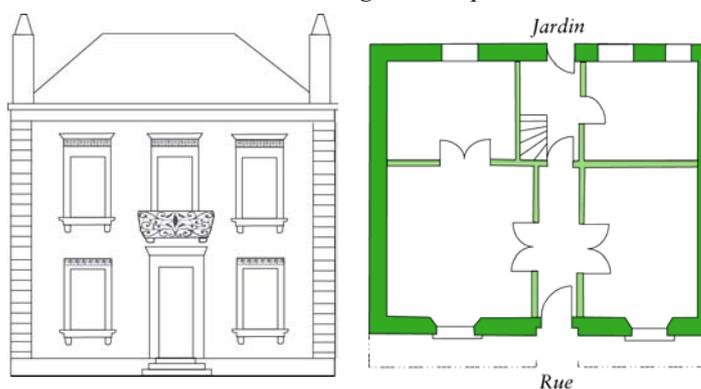
C'est la façade qui donne son caractère bourgeois à une maison. L'ostentation, la symétrie et l'ordonnement sont les signes apparents de la bourgeoisie.

La porte d'entrée monumentale est surmontée d'un balcon en fer forgé ou en fonte moulée qui accentue la symétrie.

Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, la brique est un matériau de plus en plus utilisé, ajoutant un décor polychrome aux façades. La pierre reste le matériau employé pour les ornements raffinés: encadrement des portes et fenêtres, corniches, chaînages d'angles...

Le toit, souvent en pavillon, ainsi que l'ornementation tendent à individualiser la maison bourgeoise des autres maisons mitoyennes.

Maison bourgeoise simple



Lorsqu'elles sont implantées le long de boulevards ou d'avenues, les maisons bourgeoises se distinguent des maisons d'ouvriers par la présence d'un petit jardin qui les sépare de la rue.

A l'intérieur, on note l'apparition progressive du couloir distribuant les différentes pièces qui se spécialisent et correspondent à des fonctions précises.



L'immeuble bourgeois s'inspire de l'immeuble haussmannien. Il est divisé en appartements et est occupé par plusieurs familles, une par étage, ce qui le distingue de la maison bourgeoise.

L'immeuble se caractérise également par l'installation de boutiques au rez-de-chaussée qui appartiennent généralement au propriétaire de l'immeuble.



Entre 1820 et 1850 les demeures bourgeoises adoptent le style néo-classique: *œil de bœuf, console, ...*
A partir de 1850 l'architecture devient éclectique, différents styles sont employés et associés sur une même façade: *mascarons Renaissance, oriel ou bow-window,*

A la fin du siècle certains immeubles bourgeois reprennent l'architecture haussmannienne : *Le rez-de-chaussée accueillant des commerces est surmonté de plusieurs étages et de combles. Le « bel étage » est le deuxième com-*